

Etudiants infirmiers, « il faut aussi l'ADN compatible avec Monaco »

Malgré les difficultés de recrutement auxquelles font face les professions médicales et paramédicales, [l'Institut de Formation en Soins Infirmiers \(IFSI\) de Monaco](#) n'a aucun mal à remplir ses promotions. Josette Piazza-Cadiou, directrice de l'IFSI à Monaco, et Marie Gaborit, directrice des ressources humaines et de la formation du CHPG, ont relevé les conditions privilégiées dont bénéficient les étudiants, facteurs du bon taux de réussite aux examens.

11 mars 2024, 06h06



La promotion 2023-2024 de l'IFSI avec son parrain, Elie Semoun © CHPG

Le nombre de diplômés oscille entre 95 et 100% chaque année. Il était absolu en 2023. « Le taux d'échec ou d'abandon se situe entre 30 à 40% en France, mais ce n'est pas notre cas à Monaco », explique Marie Gaborit. La directrice des ressources humaines et de la formation du CHPG met ce succès sur le compte d'une sélectivité élevée des dossiers pour un nombre de places limité à 30, même si ce chiffre ne doit pas absolument être atteint. « Nous n'avons pas une obligation, sur le plan financier, de remplir l'intégralité des places, ce qui nous laisse une certaine latitude », confirme-t-elle.

Surtout, la Principauté bénéficie d'une certaine aura. Josette Piazza-Cadiou rappelle que « l'an passé, 5717 dossiers ont été reçus pour les groupements d'IFSI de la zone PACA Ouest et PACA Est ». La directrice de l'institut monégasque ajoute : « Nous avons la chance, sur notre zone, d'avoir une image très positive par rapport à la qualité de la pédagogie dispensée et les conditions dans lesquelles les étudiants sont accompagnés, à la fois sur le plan théorique et sur les stages ».

80% des diplômés intègrent le CHPG

L'accompagnement est effectivement précieux à l'IFSI où les étudiants peuvent s'appuyer sur des tuteurs. « Découvrir une unité de soins à un jeune âge, c'est être confronté à la vie ou la mort. C'est une belle aventure, mais elle n'est pas anodine », résume Marie Gaborit. Les élèves sont particulièrement choyés avec dessein. « Il y a 20 ans, nous sortions trop de diplômés. Ils partaient car les zones étaient saturées, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui », admet-elle.

Avec plus de 550 infirmiers au CHPG, le renouvellement des générations est pourtant assuré. « Nous avons la chance de ne pas avoir de postes vacants. Nous réalisons une gestion prévisionnelle des emplois et compétences afin de permettre des opportunités aux étudiants que l'on a accompagnés. Les diplômés qui se projettent ailleurs restent minoritaires », confie la directrice des ressources humaines et de la formation. Le taux d'insertion le confirme puisqu'il s'élève à 90% sur Monaco et ses alentours dont 80% rien qu'au CHPG !

Elle met toutefois en garde : « Même si ce sont de jeunes diplômés infirmiers aguerris, derrière, il faut aussi l'ADN compatible avec Monaco et ses valeurs. C'est très important pour nous car la qualité de prise en charge des patients est en jeu ».

Une rémunération symbolique

Dès la première année, les futurs infirmiers sont soumis à la dure réalité du terrain et leur travail soumis à rétribution. En effet, l'article 1 de l'arrêté du 16 décembre 2020 relatif au diplôme infirmier en France oblige à verser une indemnité de stage. Elle s'élève à 36 euros par semaine en première année de formation, à 46 euros par semaine en deuxième année et à 60 euros en troisième année...



Josette Piazza-Cadiou, directrice de l'IFSI à Monaco © CHPG

« L'étudiant apprend son métier, il n'est pas seul mais accompagné. Quant à la proportion de théorique, elle est plus forte que celle du stage sur les deux premières années de cursus », justifie Marie Gaborit. De son côté, Josette Piazza-Cadiou rappelle : « La loi française a rémunéré les stagiaires infirmiers à partir de 2002-2003, ce qui est très récent ».

Des repas et logements à des tarifs préférentiels

L'accent est mis sur d'autres avantages dont bénéficient les étudiants, comme l'accès au service de restauration de l'hôpital. « Certains viennent le midi et le soir parce que cela leur permet de réaliser des économies », explique la directrice de l'IFSI, le repas étant facturé trois euros au maximum.

Autre atout de l'institut : l'accès au logement. « Nous avons maintenu un internat à proximité du CHPG. Nous louons à l'administration des Domaines 15 appartements aux Moneghetti, ce qui permet d'accueillir 30 étudiants de l'IFSI. Nous leur apportons ainsi une certaine sérénité d'esprit sur les trois années de cursus », affirme Marie Gaborit.

Une cinquantaine de logements sont également mis à disposition pour les salariés du CHPG, avec des conditions tarifaires préférentielles la première année, pour les dépanner en urgence selon les cas de figure.

Délia KRIEL